

LES VOYAGES
DE
L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Académie
royale de musique,
l'an 1736.

Paroles de M^r de la Bruere.

Musique de M^r Boismortier.

CXXV. Opera.



A C T E U R S
DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

Suite de L'AMOUR & de ZEPHIRE.

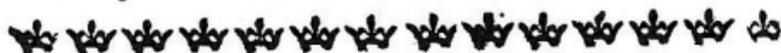
HABITANS DE CYTHERE.





PROLOGUE.

*Le théâtre représente les Jardins de l'Amour
à Cythere : On y voit ce Dieu couché sur des
fleurs , ayant à ses côtés les Graces & la
Volupté.*



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR , ZEPHIRE , *Suite de l'AMOUR
ET DE ZEPHIRE , Habitans de Cythere.*

C H O E U R.



Riomphe, Amour, comble nos
vœux,

Lance, lance sur nous mille
traits pleins de charmes;

Plus tu signaleras le pouvoir de
tes armes,

Plus nos cœurs deviendront heureux.

On danse.

208 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
UN SUIVANT DE L'AMOUR.

Vous, qui servez des inhumaines,
Vous les verrez enfin répondre à vos desirs,
Il n'est qu'un temps pour les soupirs;
L'Amour met un terme à ses peines,
Et n'en met point à ses plaisirs.

On danse.

ZEPHIRE,

Alternativement avec le cœur.

Que tout soit enchanté
Des attraits du Dieu de Cythere.
Quels titres n'a-t'il pas pour plaire ?
Il est le fils de la Beauté;
Des doux plaisirs il est le père.

Que tout, &c. On danse.

ZEPHIRE.

Vous à qui deux beaux yeux assurent la
victoire,
Fières beautés, aimez à votre tour :
Songez que vos appas sont des dons de
l'Amour,
Qu'il faut employer pour sa gloire.

Vous à qui, &c. *On danse.*

L'AMOUR.

Chantez, formez toujours le concert le plus
tendre,
Je sens jusqu'à mon cœur passer des sons
si doux ;
Et le plaisir de les entendre
Me paye assez des biens que je répands sur
vous.

Z E P H I R E.

Les Dieux & les mortels , heureux par ta
 puissance,
 Sous tes aimables loix trouvent mille dou-
 ceurs ;
 Pourquoi , suivant toujours la triste indifé-
 rence ,
 Te refuses-tu ces faveurs ,
 Que ta bonté facile , à l'univers dispense,
 Blesse-toi de tes traits , et toi-même à ton
 tour ,
 Éprouve les plaisirs d'une ardeur mutuelle.

L' A M O U R.

Si j'aimois , je voudrois une chaîne éter-
 nelle ;
 Mais comment m'assurer d'un fidèle retour ?
 Par des traits sûrs de la victoire ,
 Je fais d'un fier objet défarmer la rigueur ;
 Mais mon pouvoir finit , si je donne mon
 cœur ;
 Et quand je peux tout pour ma gloire ,
 Je ne puis rien pour mon bonheur.

Z E P H I R E.

Bannis une crainte si vaine ,
 Tu n'as pas besoin de tes traits ;
 Pour flechir la plus inhumaine ,
 Il te suffit de tes attraits ,

210 LES VOYAGES DE L'AMOUR, P.

Quel objet à tes vœux pourroit être rebelle?
Quittons ces lieux , partons , la victoire
t'appelle,
Parcourons les hameaux , et la ville , et la
cour ;
Peut-être y pourrons-nous trouver un
cœur fidèle,
Et digne de fixer l'Amour.

L'AMOUR, ET ZEPHIRE.

Partons , abandonnons Cythere.
Hâtons-nous , que rien ne diffère
Le moment d'un départ qui doit combler
nos vœux ,
Rien ne doit retarder un projet amoureux ,
Et la plus importante affaire
C'est de songer à devenir heureux.

L'AMOUR part avec ZEPHIRE.

C H Œ U R.

Partez volez à la victoire ;
Allez soumettre tous les cœurs ;
Vous travaillez , charmans vainqueurs,
Pour vos plaisirs & votre gloire.

FIN DU PROLOGUE.

ACTE PREMIER.

LE VILLAGE.



PERSONNAGES.

L'AMOUR *déguisé en berger, sous
le nom de SYLVANDRE.*

ZEPHIRE, *déguisé en berger.*

DAPHNE', *bergere.*

THERSANDRE, *juge des jeux.*

HILAS, *berger.*

UNE BERGERE.

BERGERS ET BERGERES.





LES VOYAGES
DE L'AMOUR,
BALLET.

ACTE PREMIER.
LE VILLAGE.

Le théâtre représente une prairie.



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *déguisé en berger, sous le nom de*
SILVANDOR, ZEPHIRE *aussi déguisé en berger.*



L'AMOUR.

Ce je me vlais dans ce séjour!
La nature y triomphe, et ce
charmant azile

Semble n'offrir aux cœurs un destin plus
tranquille,

Que pour le consacrer davantage à l'Amour.

214 LES VOYAGES DE L'AMOUR,

Ah ! Que ces retraittes sont belles ,
Et que ces Bergers sont heureux !
Ils ne sont occupés qu'à ressentir mes feux ;
Leurs plaisirs sont d'être amoureux ,
Et leurs vertus d'être fidèles.

Z E P H I R E.

Toi , qui fais leurs plaisirs , vas-tu les par-
tager ?

Tu ne me parles point de ta flamme nou-
velle ;

Eh quoi ! sous l'habit de Berger ,
L'Amour auroit-il pû trouver une cruelle ?

L' A M O U R.

A mes tendres desirs Daphné n'est point
rebelle ,

A mon tour j'ai sù l'engager.

Du trouble qui l'agite , étonnée incertaine ,
Elle craint de se pénétrer ,

Et son cœur n'ose pas s'entendre soupirer ;
De peur de condamner le penchant qui l'en-
traîne ,

Elle tâche de l'ignorer.

Z E P H I R E.

Dieu séducteur , malgré tes peines ,
Tu fais bien nous assujettir :

Pour mieux ferrer tes nœuds , tu les fais
moins sentir ;

Et l'on ne s'apperçoit qu'on languit dans
tes chaînes ,

Que lorsqu'il n'est plus temps de vouloir
en sortir.

Dieu séducteur , &c.

L'AMOUR.

Daphné doit dans ces lieux venir avant la
 fête ;
 Elle me l'a promis. Dieux ! Quel plaisir
 s'apprête,
 Si je puis la contraindre à m'avouer ses
 feux ?

Ce n'est rien de se croire heureux ;
 Mais c'est une douceur suprême ,
 D'être assuré du succès de ses vœux ,
 Par la bouche de ce qu'on aime-

ZEPHIRE.

Si Daphné t'écoute en ce jour ,
 Tu l'obligeras à se rendre :
 On est bien prêt de répondre à l'Amour ,
 Lorsque l'on consent à l'entendre.

L'AMOUR.

Ouy , j'attens de son cœur le plus tendre
 retour.

ZEPHIRE.

Mais ce n'est pas assez de toucher cette belle,
 Seras-tu toujours son vainqueur
 Aisément on soumet un cœur ,
 Il est plus mal-aisé de le rendre fidèle.

L'AMOUR.

J'éprouvai bien-tôt en quittant ce séjour ,
 Jusqu'où peut aller sa constance :
 Nous devons parcourir & la ville & la cour,
 Je verrai quel effet produira mon absence :

Vous allez couronner le vainqueur de nos
jeux,
Qu'une main si charmante embellira sa
gloire !
Ah ! S'il falloit chanter l'éclat de vos beaux
yeux,
Je serois sûr de la victoire.

D A P H N E.

Berger, cessez de vains discours ;
Voulez-vous de vos feux m'entretenir tou-
jours ?

S I L V A N D R E.

C'est que toujours mon cœur est rempli de
sa flamme,
C'est le seul sentiment qui regne dans
mon ame :
Vous ne répondez point, vous détournez
les yeux...
Tournez sur moi ces yeux qui vous rendent
si belle ;
Voulez-vous égaler votre fierté cruelle
A l'excès de mes tendres feux ?
Ces yeux qui m'ont rendu si tendre & si
fidèle,
Leur indifférence éternelle
Me rendra-t'elle malheureux ?

218 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
DAPHNE'.

Vous vous plaignez toujours ! Quand
l'Amour nous entraîne,
Il coute donc bien des soupirs ?

SILVANDRE.

Quand l'Amour nous attache auprès d'une
inhumaine,
Au doux plaisir d'aimer, il mêle quelque
peine :

Mais, quand l'objet de nos desirs
Avec nous partage sa chaîne,
L'Amour n'a plus que des plaisirs.

DAPHNE'.

On m'a dit que l'Amour nous cause mille
allarmes,
Et qu'il est dangereux de lui donner son
cœur.

SILVANDRE.

Laissez-le devenir vainqueur,
Et vous jugerez de ses charmes.

DAPHNE'. [cœur]

Il est trop dangereux de lui donner son
E N S E M B L E.

DAPH. } La paisible indifférence

SILV. } L'ennuyeuse indifférence

Nous fait seule

Ne nous fait pas } d'heureux jours;

A peine l'Amour commence,

Que sur ses pas il conduit } l'inconstance,
l'esperance,

Et les plaisirs

Et les chagrins } s'envolent pour toujours.

SILVANDRE.

Non, l'Amour n'est point redoutable,
 Il ne régne sur nous que pour nous rendre
 heureux.

Quel empire est plus agréable!

DAPHNE'.

S'il me paroïssoit moins aimable,
 Je ne trouverois pas qu'il fût si dangereux.

SILVANDRE.

Que dites-vous?

DAPHNE'.

Helas!

On entend un prélude.

On vient, chacun s'apprête
 Pour la nouvelle fête.

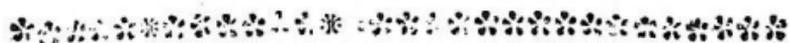
SILVANDRE.

Je vais chanter aujourd'hui
 Le tendre Amour & ses chaînes :
 Daphné, dois-je chanter ses plaisirs, ou
 ses peines?

DAPHNE'.

Berger, vous n'avez point à vous plaindre
 de lui.





SCÈNE TROISIÈME.

DAPHNE⁹, L'AMOUR, *sous le nom*
de SILVANDRE, THERSANDRE
fuge des jeux, HILAS *berger*, CHŒUR
de bergers & de bergeres.

THERSANDRE.

Pour nous faire chanter les attraits de
 son fils,
 Au vainqueur de nos jeux, Venus propose
 un prix :

Pour mériter les dons de l'immortelle,
 Accourez, empressez-vous,
 Formez les chants les plus doux,
 Pour mériter les dons de l'immortelle.

CHŒUR.

Pour mériter les dons de l'immortelle,
 Accourons, empressons-nous,
 Formons les chants les plus doux,
 Pour mériter les dons de l'immortelle.

THERSANDRE.

Accourez, empressiez-vous;
 D'accord avec l'Amour, la gloire vous
 appelle.

CHŒUR.

Accourons, empressons-nous;
 D'accord avec l'Amour, la gloire nous
 appelle.

HILAS , H Y M N E A L'AMOUR.

Si nous voyons dans ce féjour
Tous les cœurs contens & paisibles ,
On doit ce bonheur à l'Amour ,
C'est que dans ces beaux lieux tous les
cœurs sont sensibles.

On n'a qu'un affaire en aimant ,
En n'aimant pas on en a mille :
Ah ! Que le repos est charmant !
Bergers , il faut aimer pour devenir tran-
quille ,
Autre-fois mille soins fâcheux
Me causoient une peine extrême :
Depuis que je suis amoureux ,
Je ne m'occupe plus qu'à plaire à ce que
j'aime.

On danse.

SILVANDRE. H Y M N E A L'AMOUR.

Charmant vainqueur , aimable maître
Amour , toi seul combles nos vœux ;
C'est toi qui nous fais vivre heureux.

Les Dieux de la terre & de l'onde
Doivent tout aux tendres desirs ;
Ils s'ennuieroient des soins du monde ,
Si tu n'y mêlois tes plaisirs.

Aux loix que tu fais nous prescrire
Quel cœur a jamais résisté ?
Tu nous en fais toujours instruire
Par la nature & la beauté.

122 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
T H E R S A N D R E.

Bergers, quelqu'un veut-il encor se faire
entendre
Et chanter Venus & son fils ?

C H Œ U R.

Non , nous cédon-tous à Silvandre
Ses chants ont mérité le prix :

T H E R S A N D R E *donne une couronne
de Myrthe à D A P H N E', Elle la donne.
à S I L V A N D R E.*

T H E R S A N D R E.

Berger , jouissez de la gloire
D'une si brillante victoire.
Venus vous donne dans ce jour
La couronne la plus charmante ;
Et pour mieux acquitter l'Amour,
La plus belle bergere , ici vous la présente.

C H Œ U R.

Berger , jouissez de la gloire
D'une si brillante victoire.

Venus vous donne dans ce jour
 La couronne la plus charmante :
 Et pour mieux acquitter l'Amour,
 La plus belle bergere, ici vous la présente.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Dans ce séjour charmant tout comble nos
 desirs,
 Nous y portons les plus aimables chaînes :
 L'innocence en bannit les peines,
 L'Amour y conduit les plaisirs.

Triomphe Amour, jouis de ta victoire ;
 Tout rend à ta puissance un hommage
 éclatant,

Et l'univers est un temple vivant
 Que la nature élève, et consacre à ta
 gloire :

Triomphe Amour, jouis de ta victoire ;
 Tout rend à ta puissance un hommage
 éclatant

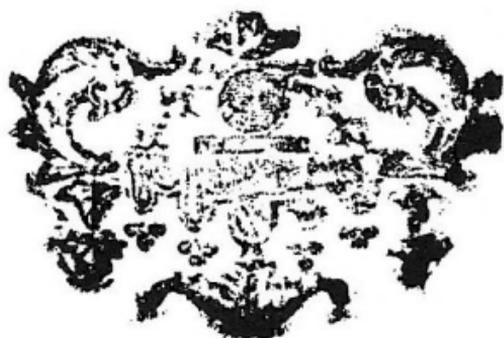
C H O E U R.

Berger, jouissez de la gloire
 D'une si brillante victoire.

K i r

Venus vous donne dans ce jour
La couronne la plus charmante ;
Et pour mieux acquitter l'Amour,
La plus belle bergere , ici vous la présente.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

LA VILLE.

PERSONNAGES.

L'AMOUR, *sous le nom d'ALCIDON*;
UN DEVIN.

LUCILE.

BEROE.

ZEPHIRE.

ESPRITS ELEMENTAIRES,

SUITE DE L'AMOUR.





ACTE II.

LA VILLE.

*Le théâtre représente une solitude sauvage ;
on voit dans l'enfoncement la mer d'un
côté ; et de l'autre , une grotte habitée
par un devin.*



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR , *déguisé sous le nom d'ALCIDON ,*
UN DEVIN.

L'AMOUR , AU DEVIN.



Our apprendre de vous quels
seront les destins,
Lucile en ces lieux va se ren-
dre :

Par un oracle adroit , songez
à la surprendre ;

J'ai tout fait préparer pour remplir mes
LE DEVIN. [desseins.

Bientôt vous connoîtrez Lucile ,
Vous verrez si son cœur

Est fait pour ressentir une fidèle ardeur.

L'AMOUR.

Sous le nom d'Alcidon je soupire à la ville.

228 LES VOYAGES DE L'AMOUR,

Lucile écoute & partage mes feux ;
Mais malgré ce succès , je ne suis pas heu-
reux.

L'hommage des amans fait trop la satis-
faire ,

Pour qu'elle aime bien à son tour ;
Dans un cœur épuisé par le desir de plaire,
Il ne reste rien pour l'Amour.

LE DEVIN.

Il est mal aisé qu'une belle
Aime bien constamment.

Par la voix d'un aimable amant
A chaque instant l'inconstance l'appelle,

Le péril est charmant ,
Et vole sans cesse autour d'elle ;
Il ne faut qu'un moment
Pour la rendre infidèle.

Il est mal-aisé qu'une belle
Aime bien constamment.

L'AMOUR.

Elle croit recevoir d'un inconnu qui l'aime,
Ces fêtes , ces présents que sans me décou-
vrir

Chaque jour je lui fais offrir ;
Peut-être que, séduit par un tel stratagème,
Son cœur va me trahir en faveur de moi-
même ;

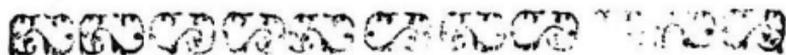
Elle estime déjà cet amant généreux ,
Et l'inconstante , au moins balance entre
nous deux.

L E D E V I N.

La constance qui chancelle
Ressemble bien à la lé éreté ,
C'est une infidélité
Que de délibérer si l'on fera fidèle.

L' A M O U R.

Lucile vient , quittons ces lieux ,
Il n'est pas temps encor d'y paroître à ses
yeux.



SCENE DEUXIÈME.

B E R O E' , L U C I L E.

B E R O E'.

Pourquoi rougir d'être volage ?
Hâtez-vous de vous dégager :

Quand l'Amour vous procure un plus bril-
lant hommage ,
Il vous avertit de changer.

Pourquoi rougir d'être volage ?
Hâtez-vous de vous dégager.

230 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
LUCILE.

Envain je veux bannir Alcidon de mon
ame,

Et faire un plus illustre choix ;
Mon cœur me fait entendre une importune
voix ;

Malgré l'ambition qui veut régler ma flamme,

L'Amour s'obstine encore à réclamer ses
droits.

Helas ! Si je suis infidèle,
Trop sensible Alcidon , qu'allez vous de-
devenir
Nous nous étions promis une ardeur éter-
nelle.

B E R O E'.

Un scrupule si vain doit-il vous retenir ?
N'allez pas vous piquer d'une flamme con-
stante ,
Vous, ou lui, sans raison changeriez quel-
que jour :
Prévenez ce malheur, changez lorsque l'A-
mour

Vous en fournit un excuse brillante.

LUCILE.

Dieux ! Que j'aurai de peine à suivre vos
avis !

B E R O E'.

Vous vous trouverez bien de les avoir sui-
vis ;

Le devin qui bientôt dans ces lieux va pa-
roître ,

Vous apprendra quel est cet amant inconnu ;
Dès qu'il vous l'aura fait connoître ,
Sans doute, votre cœur sera moins prévenu ,



SCENE TROISIÈME.

LUCILE, LE DEVIN, BEROE',
Suite du DEVIN.

B E R O E'.

Confident du Destin, ô vous, dont les
lumieres
Du plus sombre avenir, percent l'obscurité,
Révélez-nous les mystères
Du sort de cette beauté.

L E D E V I N. [puissance,
Vous qu'un art souverain soumet à ma
Ames de ce vaste univers,
Esprits, qui présidez aux élémens divers,
Marquez-moi votre obéissance,
Volez, accourez à ma voix,
Reconnoissez mes loix.

*On voit tout d'un coup arriver les Genies
élémentaires : Les Silphes viennent en volant
du haut des airs , les Gnomes sortent du sein
de la terre , les Ondains de la mer qu'on
voit dans l'enfoncement , et des tourbillons de
feu apportent les Salamandres : Le théâtre
s'obscurcit , et n'est plus éclairé que par la clar-
té des astres.*

On danse.

L E D E V I N.

Disparoissez, voiles impénétrables,
 Qui cachez l'avenir aux mortels curieux;
 Par nos mystères redoutables,
 Pénétrons les secrets des Dieux.

C H Œ U R , Disparoissez, &c.

L E D E V I N.

Astres puissans, dont l'influence
 Décide du tort des humains :
 Vous qui reglez à leur naissance
 Et leurs pluisirs & leurs chagrins,
 De Lucile à nos yeux, dévoilez les destins.

C H Œ U R.

Disparoissez voiles impénétrables,
 Qui cachez l'avenir aux mortels curieux ;
 Par nos mytières redoutables,
 Pénérons les secrets des Dieux.

L E D E V I N, à L U C I L E.

Vous qui cherchez à vous instruire
 Du sort qui vous est destiné,
 Lucile, quel sort fortuné !
 L'Amour pour vos charmes soupire.

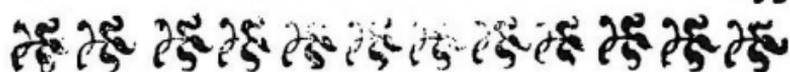
L U C I L E.

Ciel !

L E D E V I N.

Nous avons rempli ses desirs empressés,
 Retirons-nous : c'en est assez.





SCENE QUATRIÈME.

BEROE, LUCILE.

BEROE.

Quel triomphe ! Dieux quelle gloire !
De vos attraits, l'Amour même est
charmé.

LUCILE.

C'en est fait ; Alcidon, cédez lui la vi-
ctoire :
L'Amour, l'Amour lui seul mérite d'être
aimé.

*La solitude disparoît, et je change en des
jardins charmans :*

Mais, que vois-je ! Quel Dieu de ce séjour
sauvage
A fait en un moment le plus charmant sé-
jour ?

BEROE.

Reconnoissez l'hommage de l'Amour :
De vos attraits ces beaux lieux font l'ou-
vrage.

LUCILE.

Quels doux concerts ! Quels sons harmo-
nicux !
Quel spectacle charmant se présente à mes
yeux !





SCENE CINQUIÈME.

LUCILE, BEROE', ZEPHIRE *conduisant*
la suite de L'AMOUR.

C H O E U R.

Portez la chaîne la plus belle ,
Aimez , jeune beauté , pour ne changer
jamais :

L'Amour adore vos attraits ;
Pour mériter son cœur il faut être fidèle.

Portez la chaîne la plus belle ,
Aimez , jeune beauté , pour ne changer ja-
mais.

On danse.

Z E P H I R E.

Ce n'est pas la peine
De prendre une chaîne
Pour briser ses nœuds ;
Quand on est volage ,
C'est que l'on s'engage
Sans être amoureux.

La beauté cruelle
Aimant à son tour.
Peut calmer l'Amour
Irrité contre elle :
Pour une infidèle
Il est sans retour.

Ce n'est pas la peine , *Et.*

LUCILE.

Ah ! Qu'il soit sûr de ma constance ,
 Qu'il paroisse ce Dieu charmant ;
 Qu'il juge de mes feux par mon empresse-
 ment.

Ah ! Qu'il soit sûr de ma constance ,
 Qu'il paroisse ce Dieu charmant ;
 Mais , Alcidon s'avance !
 Que lui dire , grands Dieux !



SCENE SIXIÈME.

ALCIDON , ou L'AMOUR déguisé sous ce
 nom ; et les acteurs de la scene précédente.

ALCIDON.

M On bonheur m'amene en ces lieux ,
 Lucile , quel plaisir de vous voir si
 charmante !

Pour qu'il ne manque rien au bonheur qui
 m'enchanté ,

Partagez mes transports , répondez à mes
 feux ,

Et contentez mon cœur aussi bien que mes
 yeux.

236 LES VOYAGES DE L'AMOUR,

LUCILE *embarassée.*

Alcidon. . , croyez-moi. . , l'amoureux es-
clavage

A des plaisirs trop dangereux.

A L C I D O N.

Lucile , et depuis quand tenez-vous ce lan-
gage ?

B E R O E.

Pour ne plus s'engager , elle a brisé ses
nœuds.

Cessez d'offrir des vœux ,
Que désormais elle dédaigne ;
L'esperance alluma vos feux
Qu'un juste dépit les éteigne.

A L C I D O N.

Lucile , avouez-vous de si cruels discours ?

L U C I L E.

Oubliez une ingrate.

A L C I D O N.

Je voulois vous aimer toujours.

L U C I L E.

Vainement votre ardeur éclate ;
Alcidon , pour jamais je renonce aux
amours.

C H O E U R.

Vous embratez l'Amour de la plus vive
flamme ,
Jeune beauté , qu'il régne à son tour dans
votre ame .

A L C I D O N.

Voilà donc, d'où partoient vos mépris
inhumains,

Vous êtes infidèle.

L U C I L E.

L'Amour met à mes pieds sa grandeur im-
mortelle,

Son courroux redoutable eût suivi mes
dédains.

B E R O E.

Peut-elle refuser une chaîne si belle ?

A L C I D O N.

Abandonnez plutôt ces injustes desirs,
Cédez à mon ardeur, cédez à ma constance,
Votre cœur à mes feux donnoit la préfé-
rence,

Mais un choix plus brillant détourne vos
soupirs.

Abandonnez ces injustes desirs,

Cédez à mon ardeur, cédez à ma constance.

Helas ! L'éclat de la puissance

Vaut-il le charme des plaisirs ?

C H O E U R.

Vous embrâsez l'Amour de la plus vive
flamme,

Jenne beauté, qu'il régne à son tour dans
votre ame.

A L C I D O N.

C'en est donc fait, cruelle, et vous ne
m'aimez plus.

L U C I L E.

Vous faites sur mon cœur des efforts su-
perflus.

238 LES VOYAGES DE L'AMOUR ,

L'AMOUR , à ZEPHIRE.

Mon cœur s'étoit flatté d'une vaine es-
perance ,

Zephire , de mes feux tu vois la récom-
pense ,

Partons ; mécontent de la ville ,

A la cour des Romains prenant le nom d'E-
mile ,

Je vais chercher de nouveaux nœuds :

Peut-être qu'à la cour je serai plus heu-
reux.

L'AMOUR , à LUCILE.

Un autre engagement en d'autres lieux
m'appelle ,

Vos attraits méritoient l'hommage de l'A-
mour ;

Mais, il vous échape en ce jour.

Ce n'est pas assez d'être belle

Pour mériter mon cœur , il faut être fidèle.

L'AMOUR part avec ZEPHIRE & sa suite

Le théâtre reparoît dans son premier état ,

et LUCILE reste seule avec BEROE'.

LUCILE.

C'est l'Amour qui m'échape ! Ah ! Quel fa-
tal retour !

Quelle honte cruelle !

FIN DU SECOND ACTE.



I. ACTE TROISIE' ME.

L A C O U R.



PERSONNAGES.

L'AMOUR, *sous le nom d'EMILE.*
OVIDE.

JULIE.

MASQUES.

SUITE DE FLORE.

FOLS.

CHINOIS.



I. ACTE. 3.



Per ACTE III.

LA COUR.

*Le théâtre représente une salle du palais
D'AUGUSTE, préparée pour une fête.*



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *déguisé en courtisan Romain
sous le nom d'EMILE.*

EMILE.



Es feux sont écoutés, la prin-
cesse que j'aime,
Répond enfin à mon ardeur;
Mais puis-je compter sur son
cœur?

L'Inconstante le donne, et le reprend de
même,

Julie en apparence a rejetté les vœux;
Du volage & galant Ovide;
Mais peut-être en secret elle écoute les feux,
Peut-être qu'à la fois, infidèle & perfide,
Elle nous trompe tous les deux.

TOM. XVI.

L

OVIDE.

Quand la fidélité nous gêne,
 Il faut choisir une autre chaîne ;
 A ses seuls mouvemens le cœur doit obéir ;
 L'amour est un plaisir ;
 S'il étoit un devoir , ce seroit une peine.

EMILE.

Tu fais les secrets de l'amour.

OVIDE.

Peut-être qu'au dieu de Cythere
 J'en ferois, s'il falloit , des leçons à mon
 tour ;
 J'ai sù de l'art d'aimer pénétrer le mystère.
 Il n'est point de beauté sévère
 Dont enfin on ne soit vainqueur ,
 L'amant qui fait offrir son cœur
 Est toujours assuré de plaire.

EMILE.

Cependant la princesse a dédaigné tes vœux,
 Et tu manques cette victoire.

OVIDE.

Non, je ne puis ainsi laisser ternir ma gloire ;
 Apprens le succès de mes feux.

On prépare en ces lieux une fête brillante :
 Sous un déguisement trompant les yeux
 J'y dois voir en secret la beauté qui m'en-
 jaloux, chante;
 Elle veut que je cache un triomphe si doux,
 C'est encore un secret entre l'amour & nous:
 Use bien de ma confiance,
 On m'a recommandé de garder le silence.

E M I L E.

La princesse aime en vous un amant fort
 discret.

O V I D E.

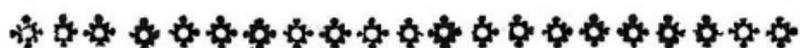
Mon bonheur seroit imparfait,
 Si j'en faisois toujours mystère :

Un hommage secret
 Offense le dieu de Cythère,
 C'est rougir des biens qu'il nous fait,
 Que de s'obstiner à les taire

Mon bonheur seroit imparfait,
 Si j'en faisois toujours mystère :

Mais la fête va commencer ;
 Pour mon déguisement, je cours me pré-
 parer.





SCENE TROISIÈME.

EMILE, LA PRINCESSE JULIE *masquée*,
OVIDE *masqué*, MASQUES.

C H Œ U R.

Regne, Amour, enchante nos ames,
Triomphe, fais voler tes traits;
Nous livrons nos cœurs à tes flammes,
Verse sur eux tous tes bienfaits.

On danse.

U N M A S Q U E.

L'erreur de nos déguisemens
N'est pas faite pour ceux dont l'Amour est
le maître;
Les feux qu'il fait briller dans les yeux des
amans

Les aident à se reconnoître.

On danse.

U N M A S Q U E.

Suivons l'amour & la folie,
Ils nous feront un sort charmant:
L'amour est l'ame de la vie,
La folie en est l'agrément.

Aux douceurs de ses chaînes
Si l'amour mêle des soupirs,
La folie endort sur les peines,
Et réveille pour les plaisirs.

Suivons l'amour &c.

[*On danse.*

246 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
UN MASQUE.

De l'Amour chantons la gloire,
Que son nom vole dans ces lieux :
Il remporte la victoire
Sur les mortels , et sur les dieux.
Les dieux qui lancent le tonnerre ,
Ces heros , ces foudres de guerre
Subissent ses loix à leur tour :
Et ces dieux si terribles ,
Ces guerriers invincibles
Ne coutent comme nous , qu'un trait au
tendre Amour,
De l'Amour, &c. *On danse.*

UN MASQUE. [ces lieux ,
Brillez , Graces , brillez , triomphez dans
L'amour & la beauté sont l'ame de nos jeux.

Le masque vous donne des armes ,
Plus il vous cache à tous les yeux ,
Plus il fait desirer les charmes.

Brillez , Graces , &c.

SCENE QUATRIÈME.

JULIE *masquée* , OVIDE *masqué* , EMILE.

OVIDE.

Dans ces lieux éloignés d'une foule
indiscrete ,
Je puis sur mon destin consulter vos beaux
yeux ,
Ils ont sù m'inspirer l'ardeur la plus par-
faite ,
C'est déjà pour mon cœur un plaisir pré-
cieux ,

Et l'Amour combleroit ma flamme ,
Si , comme dans vos yeux , il régnoit dans
votre ame.

EMILE *parcît.*

J U L I E.

Ah ! Quelqu'un vient , fuyons...

*OVIDE fuit d'un côté , JULIE de l'autre ;
mais EMILE l'arrête.*

E M I L E.

Arrêtez, arrêtez.

Ouy , je vous connois , arrêtez.

J U L I E.

Cessez...

E M I L E.

Je vous connois, envain vous résistez ;
Vous êtes un objet que tout le monde adore.
Je vous connois, envain vous résistez.

J U L I E.

Ah ! laissez-moi...

E M I L E.

Faut-il vous le prouver encore
Par de plus sûres vérités ?

Vos attraits pour l'amour seroient de sûres
armes ,
Si vous saviez brûler d'une fidèle ardeur :
Votre beauté séduit , mais on craint votre
cœur ,
Et ce soupçon détruit l'ouvrage de vos
charmes.

Vous aviez un fidèle amant ,
 Vous le trahissez pour Ovide ,
 Il est instruit de l'ardeur qui vous guide ;
 Mais il ne se plaint pas d'un pareil traitemét :
 Son cœur , que dans vos nœuds désormais
 rien n'arrête ,
 Connoît, en la perdât, le prix de sa conquête.

JULIE , *se démaillant.*

Ah ! C'est trop essuyer d'injurieux discours.
 Hé bien, n'en doutez plus , Emule, c'est
 moi-même ;
 Il est vrai , j'ai changé , ce n'est plus vous
 que j'aime.

Allez , fuyez-moi pour toujours.



SCENE CINQUIEME.

L'AMOUR.

C'En est fait , retournons auprès de ma
 bergere,
 Je dois compter sur sa fidélité :
 Et qui peut rendre un cœur sincère,
 Si ce n'est la simplicité ?

FIN DU TROISIEME ACTE.

AVERTISSEMENT.

L'AUTEUR a traité l'Acte de la Cour de deux manieres différentes : Dans l'incertitude où l'on est sur celui auquel on doit donner la préférence , on a jugé à propos de les exposer tous deux au jugement du public.

DEUXIÈME
ACTE TROISIÈME.

L A C O U R.



PERSONNAGES.

L'EMPEREUR.

LA PRINCESSE.

CLEONE.

L'AMOUR.

EMILE.

Cœur & Troupes de Masques.





II^{me}. ACTE III.

LA COUR.

*Le théâtre représente une salle du palais
de l'empereur, préparée pour
une fête.*



SCENE PREMIERE.

LA PRINCESSE CLEONE.

CLEONE.



EN perdant son pouvoir, par un
double malheur,
Othon a perdu votre cœur.
D'Emile plus heureux vous
écoûtez la flamme.
C'est lui qui rend Othon moins cher à l'em-
pereur;

En succédant à sa faveur,
Il l'a remplacé dans votre ame.

Lvj

252 LES VOYAGES DE L'AMOUR ,
LA PRINCESSE.

Emile désormais compte envain sur ma foi,
Aprends que l'empereur s'engage sous ma loi.

J'ai contraint jusqu'ici son amour au silence,
Emile abandonné, poussé par la vengeance,
Sur cet attachement s'il étoit éclairé,
Détruiroit mon empire encor mal assuré ;
Mais chaque jour affermit ma puissance,
Et bientôt de sa part ne redoutant plus rien,
Sur son pouvoir détruit , j'éleverai le
mien.

CLEONE.

Quels plaisirs vous perdez par cette ardeur
nouvelle !

Le tendre Emile eut fait votre félicité ,
Il eût brûlé pour vous d'une flamme éter-
nelle.

LA PRINCESSE.

Que me fait sa fidélité ,
Quand j'ai dessein d'être infidèle ?

Dans les commencemens d'une amoureuse
ardeur ,

On trouve du plaisir jusques dans les allar-
mes ;

Mais l'amour a bientôt épuisé notre cœur :

Le temps empoisonne ses armes ,

Lorsqu'à l'ambition on se laisse entraîner ,

Le charme est plus durable :

L'Amour n'est pas toujours aimable ;

Il est toujours beau de regner.

Du premier des humains quand je reçois
 l'hommage,
 Je remporte par-là le prix de la beauté,
 De mille objets jaloux j'abaisse la fierté,
 Je vois leur désespoir, je me dépeins leur
 rage,
 J'entens gémir leur triste vanité,
 Non, l'amour n'a point de langage,
 Dont notre cœur puisse être si flatté.

C L E O N E.

Princesse, de ce cœur vous ignorez l'usage;
 Ah ! Si vous l'aviez consulté,
 Vous verriez que l'amour aisément dé-
 dommage,
 De tout ce que pour lui l'on peut avoir
 quitté.

Quand pour lui donner la victoire
 Il faut sacrifier d'ambitieux desirs ;
 Ce qu'il nous fait perdre de gloire,
 Ce dieu l'ajoute à nos plaisirs.

L A P R I N C E S S E.

Non, mon dessein est pris, et j'y suis résolue,
 L'Empereur en ces lieux donne un Bal
 éclatant :
 A la faveur du masque & du déguisement,
 Je pourrai lui parler sans être reconnue ;
 J'espère dans cette entrevue,
 Affermir mon pouvoir naissant.
 Emile vient, fuyons un importun Amant.





SCENE DEUXIÈME.

L'AMOUR, *déguisé, sous le nom d'EMILE.*

L'AMOUR.

LA Princesse me fuit & paroît interdite...
Tout vient justifier le soupçon qui m'a-
gite ;

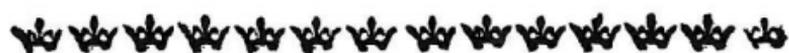
Elle se rend aux feux de l'empereur ,
J'ai pénétré cette secrète ardeur ;

Je suis trahi, ce n'est plus moi qu'elle aime ;
Mais j'ai dû prévoir ce malheur.
Pouvois-je compter sur son cœur ?

L'ambition le donne et le reprend de même.
L'empereur , dans ce jour , va donner aux
Romains

Une superbe Fête ,
Dans le tumulte qui s'apprête ,
J'éclaircirai mes soupçons incertains.





SCENE TROISIÈME.

CHOEUR DE MASQUES.

C H O E U R.

R E gne , Amour , enchante nos ames ,
 Triomphe , fais voler tes traits ;
 Nous livrons nos cœurs à tes flammes ,
 Verse sur eux tous tes bienfaits.

On danse.

U N M A S Q U E , Suivons l'Amour , &c.
ci-devant page 245. jusqu'à la fin de la Scene.



SCENE QUATRIÈME.

L'EMPEREUR, LA PRINCESSE

Masqués, Troupe de Masques.

L'EMPEREUR.

D Ans ces lieux éloignés d'une foule in-
 discrete ,
 Je puis sur mon destin consulter vos beaux
 yeux,
 Ils ont sù m'inspirer l'ardeur la plus par-
 faite ,
 Ajoutez à ce bien un bien plus précieux :

Mais pourquoi dans nos feux affecter le
 mystère,
 Quoi ! Rougissez-vous de me plaire ?

L A P R I N C E S S E.

Je vous l'ai dit, je crains les yeux jaloux,
 Pour quelque temps encor, seigneur, con-
 traignons-nous.

Pour deux cœurs que l'amour engage,
 Que le mystère a de douceur !
 Quand on fait seul son bonheur,
 On en jouit davantage ;
 Que le mystère a de douceur
 Pour deux cœurs que l'amour engage !

L' E M P E R E U R.

Princesse... E M I L E *parôit,*

L A P R I N C E S S E.

Ecartons-nous, quelqu'un vient.

L' E M P E R E U R *sort d'un côté,*
 LA P R I N C E S S E *veut sortir de l'au-*
tre, mais E M I L E l'arrête.

E M I L E.

Arrêtez,
 Oui, je vous connois, arrêtez.

L A P R I N C E S S E.

Cessez...

E M I L E.

Je vous connois, envain vous résistez,

Vous êtes un objet que tout le monde adore.
Je vous connois , envain vous résistez.

L A P R I N C E S S E.

Ah ! Laissez-moi. . .

E M I L E.

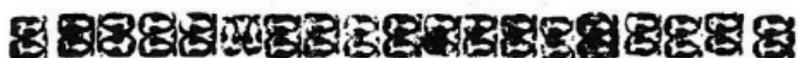
Faut-il vous le prouver encore
Par de plus sûres vérités ?

Vos attraits pour l'amour seroient de sûres
armes ,
Si vous saviez bruler d'une fidèle ardeur :
Votre beauté séduit , mais on craint votre
cœur ,
Et ce soupçon détruit l'ouvrage de vos
charmes.

Vous aviez un fidèle amant ;
Mais il n'aimoit qu'une perfide ,
La seule ambition de votre choix décide ;
Il ne se plaindra pas de votre changement.
Son cœur, que dans vos noeuds délormais
rien n'arrête ,
Connoît, en le perdant, le prix de sa conquête.

L A P R I N C E S S E, *se démasquant.*

Ah ! C'est trop eslayer d'injurieux discours.
Hé bien , n'en doutez plus, Emile , c'est
moi-même :
Il est vrai j'ai changé ; ce n'est plus vous
que j'aime.
Allez , fuyez-moi pour toujours.

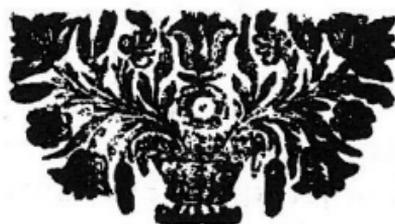


SCENE CINQUIÈME.

L'AMOUR.

C'En est fait, retournons auprès de ma
Bergere,
Je dois compter sur sa fidélité :
Et qui peut rendre un cœur sincère,
Si ce n'est la simplicité ?

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE QUATRIÈME.

LE RETOUR.



PERSONNAGES.

DAPHNE.

ZEPHIRE.

L'AMOUR.

UN HABITANT DE CYTHERE.

7EUX ET PLAISIRS.

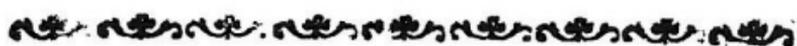




ACTE IV.

LE RETOUR.

*Le théâtre représente le palais, de L'AMOUR.
Les Zéphirs apportent DAPHNÉ endormie
dans un nuage.*



SCENE PREMIERE.

ZEPHIRE, *Troupe de ZEPHIRS.*

ZEPHIRE, *à sa suite.*



'En est assez, laissons Daphné
dans ce palais :
Allez, et de l'Amour remplissez
les projets.

*On joue une symphonie tendre, pendant laquelle
DAPHNÉ se réveille.*





SCENE DEUXIEME.

DAPHNE.

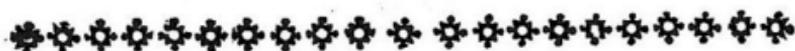
Doux sommeil, qui suspens les maux
des miserables,
Tu devrois ne finir jamais.

Tes songes les plus agréables
Ne font qu'augmenter nos regrets;
Les faux biens que tu nous promets,
Deviennent au réveil des peines véritables.

Doux sommeil qui suspens les maux des
miserables,
Tu devrois ne finir jamais.

Quel songe séduisant s'offroit à ma pensée?
Je revois Silvandre, et le voyois con-
stant... [sée...]

Frivole espoir qu'enfante un ardeur insen-
Mais, que vois-je! Quel est ce palais éclat-
tant!..



SCENE TROISIEME.

DAPHNE, ZEPHIRE.

DAPHNE.

Où suis-je? Daignez m'en instruire.

ZEPHIRE.

Bergere, vous voyez le palais de l'Amour:
Dans ces aimables lieux tout ressent son em-
Vous auriez dû connoître ce séjour, [pire;
A l'air qu'on y respire.

D A P H N E'.

Mais de grace... Achevez, quel pouvoir
souverain,

Dans ces lieux peut m'avoir conduite?

Z E P H I R E.

Vous allez y trouver le plus heureux destin.

D A P H N E'.

L'Amour finira donc le trouble qui m'agite
Il me fera revoir Silvandre dans ces lieux.

Termine pour jamais une cruelle absence,
Tendre amour! Hâte-toi de l'offrir à mes

yeux;

C'est assez par nos maux signaler ta puis-
sance,

Dieu charmant! Nos plaisirs la serviront
bien mieux.

Z E P H I R E.

Silvandre, dites-vous? Après son incon-
stance!

Il doit vous paroître odieux.

D A P H N E'.

Ciel! Vous frappez mon cœur d'une attein-
te mortelle;

Et quel bonheur puis-je espérer
Après cette perte cruelle!

Z E P H I R E.

L'Amour vous offrira de quoi la réparer.

Quand il choisit une chaîne nouvelle,

Imitez un volage amant:

Pour l'oublier plus aisément,

Choisissez un amant fidèle.

264 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
D A P H N E'.

C'est envain que l'Ingrat, en s'éloignant
de moi,
Semble m'autoriser à le quitter de même;
L'amant qui me manque de foi,
En est-il moins l'amant que j'aime?

Z E P H I R E.

Lors qu'un Ingrat fait vos malheurs,
Vos regrets impuissans ne pourront vous le
rendre;

Mais la main d'un amant plus tendre,
Essuyeroit aisément vos pleurs.

D A P H N E'.

Si l'inconstant, à l'ardeur qui m'engage,
Eût toujours répondu par un tendre retour,
L'Amour n'eût point reçu de plus parfait
hommage.

Fais qu'il reprenne dans ce jour,
Son premier esclavage;
Il y va de ta gloire, Amour,
Acheve ton plus bel ouvrage!

Z E P H I R E.

Etouffez désormais [fante.
Les vains transports d'une flamme impuiss-
A l'objet qui l'enchanter [jamais;
Silvandre dans ces lieux, va s'unir pour
On vient y célébrer cette union charmante.

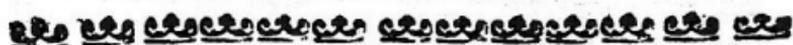
D A P H N E'.

Que dites-vous, grands dieux!

Z E P H I R E.

Etouffez désormais
Les vains transports d'une flamme impuiss-
fante.

S C. IV.



SCENE QUATRIÈME.

ZEPHIRE, DAPHNÈ, L'AMOUR
déguisé sous le nom de SILVANDRE.
 Troupe d'AMOURS déguisés en bergers.

C H Œ U R.

Célébrons les amours d'un fidèle berger;
 Chantons sa fidèle bergere,
 Jamais le dieu de Cythère,
 Sous ses loix n'a fû ranger.
 Deux amans si constans, et si dignes de
 plaire.

Célébrons, &c.

D A P H N È E.

Arrêtez, vous donnez au plus volage
 amant
 Le beau nom de berger fidèle.

L'Ingrat m'avoit promis une ardeur éter-
 nelle:

Non, quand il formeroit le nœud le plus
 charmant,

Vous célébrez envain sa tendresse nouvelle,
 Ma douleur vous dément.

Arrêtez, &c.

Mais c'est lui que je vois, j'oublie en ce mo-
 ment

Ma colere & ma douleur même;
 Helas! Je me souviens seulement, que je
 l'aime.

266 LES VOYAGES DE L'AMOUR ,
à SILVANDRE.

Ingrat , vous suivez donc sans remords
sans regrets
La nouvelle ardeur qui vous guide ?

Avez-vous oublié , perfide ,
Que vous m'aviez juré de ne changer ja-
mais ?

Mais oublions plutôt l'Ingrat qui m'a-
bandonne ;
L'Amour même y consent , et la gloire
l'ordonne.

Foibles efforts, hélas ! Lorsqu'il trahit sa foi,
Loin d'affoiblir l'ardeur qui pour lui m'in-
teresse ,

Son inconstance encore ajoute à ma ten-
dresse ,
Tous les feux dont l'ingrat devoit brûler
pour moi.

L' A M O U R.

C'en est trop , charmante bergere ,
Il faut terminer votre erreur [deur ;
Connoissez mieux l'objet d'une si belle ar-
Ce n'est plus un berger , c'est le dieu de
Cythère ,
Dont vos plaisirs vont faire le bonheur.

D A P H N E.

O ciel !

L' A M O U R.

De vos beaux yeux j'ai senti la puissance,
Mais je voulois éprouver votre cœur ;
Votre fidélité répond de ma constance.

DAPHNE.

L'Amour est donc l'objet qui savoit m'en-
flammer ?

Ma flamme , Dieu charmant , n'en sera pas
plus tendre ,

Mon cœur aimoit déjà Silvandre ,

Autant qu'il peut aimer.

L'AMOUR.

Célébrez la beauté pour qui l'Amour sou-
pire ,

Célébrez sa fidèle ardeur ;

Cette aimable conquête est plus chere à
mon cœur ,

Que le reste de mon empire.

à DAPHNE.

Triomphez de mon cœur : cette aimable
victoire

Comble tous mes desirs :

Je ne connoissois que ma gloire ;

En voyant vos beaux yeux , j'ai connu mes

CHOEUR. [plaisirs.

Vole , Hymen , reviens à Cythère :

Tu n'as jamais formé de lien si charmant ,

Tu vas unir la plus belle bergere

Et le plus tendre amant.

Vole , Hymen , reviens à Cythère.

PETIT-CHOEUR.

L'Amour t'apprendra l'art de plaire ,

Apprens-lui l'art d'être constant.

GRAND-CHOEUR.

Vole , Hymen , reviens à Cythère.

M ij

LES VOYAGES
DE L'AMOUR.

LA VILLE.

Acte nouveau.



A C T E U R S.

ADHERBAL, *Tyrien.*

L'AMOUR, *déguisé en Tyrien, sous le nom d'ALCIDON.*

DIRCE', *Tyrienne.*

LA PRÉTESSE DE L'AMOUR.

Chœurs de Tyriens & de Tyriennes.

La scène est à Tyr.





LES VOYAGES DE L'AMOUR.

L A V I L L E.

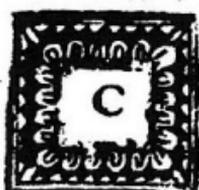
Acte nouveau.

*Le théâtre représente un temple
de L'AMOUR.*



SCENE PREMIERE.

A D H E R B A L.



Ruel Amour, rend-moi le cœur
d'une Infidèle,
Ou laisse-moi changer comme
elic.

De tes funestes nœuds je veux envain sortir ;
Mon cœur n'écoute pas la raison qui l'appelle :
Amour, n'est-ce qu'à toi, qu'il fait bien
obéir ?

M iv

A L C I D O N.

Ah ! Loin de s'affliger, que ton cœur se
dégage.

Lorsqu'une ingrante nous outrage,
Il faut chercher de plus doux nœuds ;
Il vaut mieux être amant volage,
Qu'amant fidèle & malheureux.

A D H E R B A L.

Je combats vainement l'ingrante que j'adore,
Eh ! Vouloir l'oublier, c'est y songer encore.

Devois-je m'attendre qu'un jour
J'aurois à soutenir cette épreuve cruelle ?
Le trait qui vient frapper l'amant le plus
fidèle,
Auroit-il dû partir de la main de l'Amour.

L' A M O U R.

Par un reproche téméraire,
N'offense point ce dieu puissant,
L'Amour veille toujours sur un fidèle amant.
Sous les traits d'Alcidon, vois le dieu de
Cythère.

A D H E R B A L.

O ciel ! Quel surprenant mystère ?

L' A M O U R.

J'ai voulu voir si parmi vous
Je trouverois un cœur capable de constance:
Dircé, qui sur cette esperance
A quitté les nœuds les plus doux ;
Dircé dans son erreur va trouver ma ven-
geance.

A D H E R B A L.

Ah ! Qu'entens-je ?

L' A M O U R.

Pour toi ; j'aurai soin de ton sort.
Je tarirai la source de tes larmes.

A D H E R B A L.

Je ne puis l'oublier. . .

L' A M O U R.

Modere ce transport,
L'amour veut te prêter des armes.

A D H E R B A L.

Je la vois. . . tous vos traits sont moins
sûrs que les charmes;
Laissez-moi sur son cœur faire un dernier
effort.



SCENE TROISIÈME.

A D H E R B A L, D I R C E.

A D H E R B A L.

E Tes-vous insensible à ma douleur pres-
fante ?
Ingrate , brisez-vous le nœud le plus char-
mant ;
Laissez , laissez l'Amour se choisir une
amante.

Ah ! Vous m'aimiez bien foiblement ,
Si l'espoir incertain de ce choix éclatant
Suffit pour vous rendre inconstante :

Du plus fidèle amant remplissez tous les
vœux ,
Quel bien vous manque-t'il après cette
victoire ?

A quoi sert la gloire ,
Quand on est heureux ?

D I R C E.

L'Objet à qui bientôt l'Amour rendra les
armes ,
Remporthera le prix de la beauté :

De ce prix réduisant mon cœur : est peu flatté ;
Mais quelle honte pour nos charmes ,
Si par une autre il étoit remporté !

M vj

A D H E R B A L.

J'aurois brûlé pour vous d'une ardeur éter-
nelle :

Qui pouvoit mieux prouver le pouvoir de
vos yeux ?

Quel triomphe plus glorieux
Que de readre un amant fidèle ?

On entend le prélude de la fête.

D I R C E'.

On vient ; calmez des feux trop mal ré-
compensés.

A D H E R B A L.

Ah ! Vous regretterez les nœuds que vous
brifez.

L'éclat de la grandeur suprême ,
Ne comblera pas vos désirs.

C'est dans le cœur de ce qu'on aime
Que l'Amour a caché la source des plaisirs.

L'éclat de la grandeur suprême ,
Ne comblera pas vos desirs.





SCENE QUATRIEME.

A D H E R B A L , D I R C E ,
 LA PRÉTESSE DE L'AMOUR,
 TYRIENS ET TYRIENNES.

C H Œ U R.

Chantons , qu'à nos voix tout réponde,
 Chantons l'Amour , célébrons ses attraits :
 Aimable souverain du monde ,
 Tendre Amour , triomphe à jamais.
 L'hommage qu'on te rend est un de tes
 bienfaits.

On danse.

A
 LA PRÉTESSE,
alternativement avec le chœur.

Quels plaisirs l'Amour nous procure!
 Quand il nous fait faire un beau choix,
 Doit-on résister à sa voix ?
 Il ne fait que dicter les loix de la nature.

C H Œ U R.

Quels plaisirs, &c

A
 LA PRÉTESSE.

Quand il devient notre vainqueur,
 Pour nous faire oublier que nous avons un
 maître,
 Il nous enseigne à l'être.
 D'un autre cœur.

278 LES VOYAGES DE L'AMOUR,
C H O E U R.

Quels plaisirs l'Amour nous procure ?
Quand il nous fait faire un beau choix,
Doit-on résister à sa voix ?
Il ne fait que dicter les loix de la nature.

^A
L A P R Ê T R E S S E.

Si la beauté fournit des armes
Au tendre Amour,
Ce dieu la fait triompher à son tour ;
Belles, par le plus doux retour,
En ce jour,
Il offre à vos charmes
Un tendre cœur, une charmante cour.
Venus regne en ce séjour,
Mais c'est à titre d'immortelle ;
Il vaut mieux y régner par le titre de belle.

On danse.

L A P R Ê T R E S S E.

Accourez, rassemblez-vous,
L'Amour va descendre,
Chantez, aimez-vous ;
Heureux un cœur tendre,
Qui s'abandonne à ses coups :
Accourez, rassemblez-vous,
L'Amour va descendre.

Les TYRIENNES se rassemblent pour voir descendre L'AMOUR : DIKCE' veut se joindre à elles, mais ADHBRBAL l'arrête.

A D H E R B A L.

Où courez-vous ?

D I R C E'.

Ah ! Laissez-moi.

A D H E R B A L.

Ne trahissez pas votre foi ,

Il en est temps encore , ingrate.

D I R C E'.

Ah ! Laissez moi.

A D H E R B A L.

Un vain espoir vous flatte.

Lorsque vous me juriez les feux les plus
constans ,L'Amour étoit garant de vos tendres ser-
mens :Vous flattez-vous qu'il puisse oublier cette
injure ?Croyez-vous que le dieu des fidèles amans,
Veuille couronner le parjure ?

D I R C E'.

Vous faites sur mon cœur des efforts su-
perflus ,Laissez-moi ; c'en est trop , tout nos nœuds
sont rompus.

A D H E R B A L.

Eh bien je brise votre chaîne ,

Perfide , je reprends mon cœur ;

Je me fie à l'Amour du loin de votre peine,

Il va terminer votre erreur.

L'AMOUR descend dans un bar.

L' A M O U R.

Mon cœur auroit été le prix de la constance,
 Mais vous ne connoissez l'amour ni l'innocence;

Je vais porter ailleurs mes vœux & mes
 soupirs ;

Je pourrois punir votre offense,
 Mais vous même avez pris le soin de ma
 vengeance,

En vous privant de mes plus doux plaisirs.

à A D H É R B A L.

Pour toi , quitte un peuple perfide ,
 Sui-moi , viens être heureux , l'Amour sera
 ton guide.

F I N.